



Conférence de
Monseigneur Gérald Cyprien Lacroix

*Archevêque de Québec
Primat du Canada*

*au Forum organisé par la Faculté de théologie
et de sciences des religions de l'Université de Montréal
en collaboration avec le Diocèse de Montréal*

*Université de Montréal,
Montréal, Québec, 20 septembre 2012*

**« La nouvelle évangélisation,
urgence de réfléchir, urgence d'agir »**

Qu'est ce donc qu'évangéliser ?

« Voici, je fais toutes choses nouvelles. » (Ap 21, 5)

Il peut sembler futile, voire un peu ringard, de tenir aujourd'hui un forum sur la nouvelle évangélisation et de l'intituler « **Urgence de réfléchir, urgence d'agir** » ! Car depuis près de quinze ans, l'Église du Québec en fait une priorité d'action ! Dans son document publié en 1999, intitulé « *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec* », l'Assemblée des évêques du Québec conviait l'Église du Québec à un nouvel élan missionnaire, à un nouvel effort d'évangélisation. Cela, sans oublier que la relance de l'activité évangélisatrice de l'Église s'enracine depuis déjà cinquante ans dans le terreau magistériel du Concile Œcuménique Vatican II. Les Pères conciliaires ont alors cherché à répondre à la désorientation qu'éprouvaient les chrétiennes et les chrétiens face aux changements et aux fractures sociales et morales de ce temps, désorientation qui demeure encore tout aussi réelle aujourd'hui.

Depuis, le dessein visant à donner un nouvel élan à l'activité missionnaire de l'Église, a animé le magistère et le ministère apostolique des Souverains Pontifes. Il suffit de rappeler d'abord le pape Paul VI, puis le bienheureux Jean-Paul II, lequel a synthétisé dans de nombreux documents le concept de « nouvelle évangélisation ». On peut le résumer en utilisant ses propres mots comme étant le devoir qui attend l'Église d'aujourd'hui de « *...refaire le tissu chrétien de la société humaine. Mais la condition est que se refasse le tissu chrétien des communautés ecclésiales elles-mêmes qui vivent dans ces pays et ces nations.* » (Exhortation Apostolique Post-synodale *Christifideles laici*, 34). Le pape Benoît XVI poursuit à son tour la voie tracée par ses prédécesseurs comme l'attestent la création du Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation, le 12 octobre 2010, et la tenue du prochain Synode des évêques à Rome, du 7 au 28 octobre prochain, lequel portera sur « *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne* ». Le Saint Père a résumé en ces quelques mots ce qu'est essentiellement évangéliser et pourquoi il a convoqué ce Synode : « *Faisant mienne la préoccupation de mes vénérés prédécesseurs, je considère opportun d'offrir des réponses adéquates afin que l'Église tout entière, se laissant régénérer par la force de l'Esprit Saint, se présente au monde contemporain avec un élan missionnaire en mesure de promouvoir une nouvelle évangélisation* » (Motu Proprio *Ubicumque et semper*, 21 septembre 2010).

Face à ces interventions particulières depuis près d'un demi-siècle, est-il toujours aussi pertinent de parler d'urgence ?

Urgence de réfléchir

« Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures... » (Luc 24, 45)

Ce sont les termes du premier volet de la thématique de ce forum et je trouve fort pertinent d'en explorer la signification. Il faut bien comprendre que l'urgence, c'est-à-dire « *la nécessité d'agir vite* », comme le dit le dictionnaire, est une notion qui comprend une

invitation à se mettre à l'œuvre avec empressement dans quelque temps et quelque espace où vivent les humains. Déjà, il y a deux mille ans, Jean-Baptiste clamait l'urgence de la conversion : « *Repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* » (Mc 1, 15). Et il ne fait aucun doute que lorsque Jésus instruisait ses disciples et les envoyait en mission, celle-là même qui est celle de l'Église jusqu'à la fin des temps, ses paroles résonnaient comme une nécessité d'agir vite : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai appris* » (Mt 28, 19-20). De son côté, l'apôtre Paul invitait les chrétiens de son temps, notamment ceux de Thessalonique, à une vigilance active, urgente, dans l'attente de l'avènement du Seigneur : « *Vous savez vous-mêmes parfaitement que le Jour du Seigneur arrive comme un voleur en pleine nuit... Alors ne nous endormons pas comme font les autres, mais restons réveillés et sobres...* » (1Th 5, 2.6).

Déjà, dans ces quelques citations bibliques, nous pouvons percevoir un vif sentiment d'urgence que Jésus réitère à ses disciples : « *La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux... Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups... et dites aux gens : Le Royaume de Dieu est tout proche de vous* » (Lc 10, 2-3.9). C'était vrai il y a deux mille ans et ce l'est encore de notre temps. Benoît XVI rappelle cette urgence d'occuper la vigne du Seigneur, par tous les baptisés, partout où ils vivent : « *Celui qui a vraiment rencontré le Christ ne peut le garder pour lui-même, et doit l'annoncer au risque de devoir se poser courageusement cette question : Si je n'ai pas le goût de l'annoncer, l'ai-je vraiment rencontré ?* » (Motu Proprio *Ubicumque et semper*, 40).

Le terme « urgent » comporte donc implicitement un tempo, un rythme qui peut sembler contradictoire lorsqu'il qualifie l'acte de « réfléchir », une action que l'on considère habituellement nécessaire de réaliser dans une rassurante sérénité et une savante lenteur. Je ne peux m'empêcher d'évoquer l'image de la célèbre statue « Le penseur » d'Auguste Rodin, ce personnage, recroquevillé sur lui-même dans une puissante attitude d'introspection, en train de refaire le monde ! Sommes-nous de ces penseurs vissés sur leur socle en train de sublimer les grandeurs de notre mission, les pieds figés dans un carcan de bronze ? Difficile alors d'évoquer quelque urgence ! Le Petit Robert distingue deux sens au verbe réfléchir. D'abord « *faire usage de réflexion* » c'est-à-dire effectuer « *... un retour de la pensée sur elle-même en vue d'examiner plus à fond une idée, une situation, un problème.* »

Si j'applique cette définition à la nouvelle évangélisation, force m'est de constater que nous sommes bien engagés dans cette étape d'appréciation de la situation de nos communautés chrétiennes dans notre Église du Québec. Devant l'urgence de témoigner du don du Salut en Jésus Christ, en paroles et en actes, mon prédécesseur, le cardinal Marc Ouellet, a entrepris en 2003 une grande démarche de consultation et de participation appelée *Congrès d'orientation sur l'avenir des communautés chrétiennes*. Sous l'impulsion de M^{gr} Maurice Couture, le Synode diocésain de 1995 avait déjà élaboré

plusieurs propositions en ce sens. Celui-ci avait également mentionné, dans une lettre pastorale datée de 1999, des voies d'évangélisation en milieu paroissial.

De mon côté, je poursuis ce travail de discernement. L'an dernier, dans le Diocèse de Québec, nous avons entrepris un ambitieux programme de discernement avec les communautés chrétiennes. Celui-ci s'est traduit par plus d'une centaine de rencontres leur permettant de faire des pas décisifs dans leur projet d'élaboration d'une communion de communautés. Pour l'année pastorale qui commence, j'ai instamment invité tous les collaborateurs et collaboratrices du Service de Pastorale diocésain à accompagner les personnes et les milieux dans la naissance des communions de communautés sur notre territoire diocésain.

Nos pratiques actuelles révèlent une dimension de nouvelle évangélisation. Une réflexion active et urgente est également en marche ici comme elle l'est ailleurs sur notre grand continent. Lors de la V^e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, tenue à Aparecida au Brésil en 2007, les pasteurs se sont engagés fermement à entreprendre une grande mission continentale. Sous le thème « *Disciples et missionnaires de Jésus Christ pour que nos peuples aient la vie en Lui* », voilà que ces hommes et ces femmes de l'Amérique latine ont entrepris une conversion pastorale qui remet le kérygme et l'expérience de la rencontre avec Jésus Christ au cœur de la vie pastorale. Déjà, ces Églises constatent de grands fruits !

Chez-nous, à Québec, des initiatives de nouvelle évangélisation prennent de plus en plus de place dans nos communautés chrétiennes et commencent aussi à produire des fruits. Je pense ici à la formation qu'offre l'École d'évangélisation Saint-André, les Cellules paroissiales d'évangélisation, les Cours Alpha, les seuils de la foi avec Mess'AJE, ainsi que l'apport des Communautés nouvelles.

Nous notons qu'une conversion pastorale, lente, mais certaine, est en train de se vivre tant au niveau de l'équipe des Services diocésains que dans les équipes pastorales sur l'ensemble du territoire de notre Diocèse. Comme communauté diocésaine, nous saisissons mieux les grands défis pour que notre Église devienne plus missionnaire et évangélisatrice.

En mai dernier, nous avons vécu deux jours de formation continue avec nos mandatés en pastorale. L'objectif était de nous amener à découvrir des outils pour un renouveau missionnaire de nos communautés. Toutes ces initiatives finiront, je l'espère, par nous convertir ! D'ailleurs, je vous invite à consulter le site internet de la formation continue de notre Diocèse : www.ecdq.org/formation.

Le verbe « réfléchir » nous ouvre une autre porte d'interprétation pour saisir la réalité de la nouvelle évangélisation. « *Renvoyer par réflexion dans une direction différente ou dans une direction d'origine.* » C'est l'expérience du miroir. Celui-ci nous aide à porter notre regard sur ce qui est ou sur ce que nous voulons bien apprécier de la réalité réfléchie. En d'autres mots, nous acceptons de saisir, de capter ce que nous voyons franchement et avec lucidité, sans complaisance et avec courage, ou nous l'interprétons

selon ce que nous voulons bien voir, comme un mirage nimbé de nostalgie. Soit que nous ressemblons à Narcisse, séduit par sa propre image dans l'eau d'une fontaine, et qui se laisse mourir de ne pas pouvoir la saisir, soit que nous choisissons le modèle de saint Paul et des Apôtres qui relèvent fièrement le défi de la mission : *« Car je suis devenu ministre de l'Église, en vertu de la charge que Dieu m'a confiée, de réaliser chez vous l'avènement de sa Parole ... Et c'est bien pour cette cause que je me fatigue à lutter, avec son énergie qui agit en moi avec puissance »* (Col 1, 25.29). Deux des conférenciers de ce forum nous aideront demain à explorer les paradigmes de l'action et les défis qu'ils exigent.

Urgence d'agir

« Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu. » (Ac 4, 20)

Le premier segment de la thématique de ce forum relatif à la réflexion serait vain s'il n'était pas complété par la nécessité de passer rapidement à l'action. Il n'y a pas d'action sans réaction, comme le veut le principe de la physique, comme il n'y a pas de réflexion valable qui ne se prolonge dans un geste conséquent. Ce que saint Pierre proclame à haute voix aux habitants de Jérusalem, c'est que l'Esprit de Pentecôte qui a été déposé sur lui et sur les Apôtres dans le Cénacle, a créé l'urgence de partager l'extraordinaire bonne nouvelle d'une espérance inédite venant de la Vie du Ressuscité et promise à l'humanité en attente. Le pape Benoît XVI reprend en ses propres mots cette même exhortation : *« L'Église dans son ensemble, et les Pasteurs en son sein, doivent, comme le Christ, se mettre en route, pour conduire les hommes hors du désert, vers le lieu de la vie, vers l'amitié avec le Fils de Dieu, vers Celui qui nous donne la vie, la vie en plénitude. »* (Homélie à la messe inaugurale du Pontificat de l'évêque de Rome, 24 avril 2005 : AAS 97 (2005) 710).

La nouvelle évangélisation entreprise dans l'Église nous interpelle au premier chef, à titre personnel d'abord, comme un appel pressant à la conversion. *« Connais-toi toi-même »* : cette inscription placée sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes est célèbre. Cependant, cette devise, qu'on attribue à tort à Socrate, n'était pas un encouragement à une connaissance psychologique de soi, mais un rappel à l'ordre. Elle avait pour but de remémorer aux individus qu'ils n'étaient que des mortels. Elle invitait les voyageurs à la prise de conscience de leurs limites. Pour les philosophes grecs, la connaissance de soi-même était synonyme de sagesse. Elle permettait à l'individu de prendre conscience de ses propres limites, de se libérer de ses défauts, de développer ses qualités et, en faisant abstraction de tout ce qui dans le « je » n'est pas personnel, de prendre conscience de sa véritable identité donc de sa liberté.

Pour nous, chrétiens et chrétiennes, c'est cette même connaissance de soi qui s'avère fondamentale et nécessaire afin qu'elle constitue une réponse lucide, libre et joyeuse à l'invitation du Christ à le suivre sur les voies qu'il nous trace. Dans cette perspective, la

reconnaissance personnelle de notre besoin d'une relation à Dieu et de notre solidarité humaine dans un projet de vie qui réponde à nos attentes de dépassement, d'amour, de justice et d'éternité, s'avèrent le fondement de notre conversion personnelle au plan de Dieu. Le moment fondateur de notre vocation chrétienne est le baptême qui nous recrée et qui nous confère une identité insigne pour une vie nouvelle et éternelle. *«Jésus est au sens propre «le Fils», de la même substance que le Père. Il veut nous faire entrer dans son «être homme» et, par là, dans son «être fils», dans la pleine appartenance à Dieu»* (J.Ratzinger/ Benoît XVI, Jésus de Nazareth, Flammarion 2007, p.161).

L'urgence d'agir s'applique, en tout premier lieu, à chaque personne humaine car au cours de sa vie, elle est interpellée et appelée à répondre à la grâce qui lui est faite d'être transformée radicalement en un être nouveau : *« ... vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu ... »* (Rm 8, 15-16).

Et partant de cette prise de conscience fondamentale de notre nouvelle identité calquée sur celle du Christ *« ... je suis crucifié avec le Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi »* (Ga 2, 19-20), nous nous efforçons de répondre, jour après jour, à son appel à devenir témoins de sa sainteté. Toute évangélisation a donc comme point de départ, et comme objectif primordial, de réaliser la rencontre à la fois personnelle et communautaire avec le Christ. *« À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive ... »* (Benoît XVI, Lettre Encyclique *Deus caritas est*, no. 1).

Agir dans un monde désorienté

« Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu. » (Rm 8, 19)

Il n'y a qu'un pas à franchir entre la prise de conscience personnelle de la beauté de la relation privilégiée des personnes baptisées avec Jésus Christ et leur désir de s'investir dans leurs communautés, dans l'Église et dans le monde dans lequel ils vivent. La nouvelle évangélisation est un appel à s'engager résolument dans la voie de la sainteté, à la suite de Jésus-Christ, dans un monde qui semble ne plus connaître Dieu, ni reconnaître sa présence et son action dans leur vie.

Le bienheureux pape Jean-Paul II décrivait dans son Exhortation apostolique *Christifideles Laici* (30 décembre 1988, No 3, al 5) l'attitude qu'il convient d'avoir face au monde dans lequel nous vivons : *« Il faut donc regarder en face ce monde qui est le nôtre, avec ses valeurs et ses problèmes, ses soucis et ses espoirs, ses conquêtes et ses échecs : un monde dont les conditions économiques, sociales, politiques et culturelles présentent des problèmes et des difficultés encore plus graves que celles décrites par le Concile dans la Constitution pastorale Gaudium et Spes. De toute manière, c'est là la vigne, c'est là le terrain sur lequel les fidèles laïcs sont appelés à vivre leur mission. Jésus veut pour*

eux, comme pour tous ses disciples, qu'ils soient le sel de la terre et la lumière du monde ».

Est-il donc si difficile de répondre à l'invitation du Christ, notre voie et notre modèle, qui nous invite à le suivre « ... *afin que, là où je suis, vous soyez vous aussi* » (Jn 13, 3) ? Nous touchons ainsi au cœur du dilemme qui nous guette comme disciples avides d'accomplir notre idéal de sainteté en demeurant fidèles au dessein de Dieu pour l'humanité. Comment agir conformément à nos convictions dans le monde dans lequel nous vivons ? Faut-il le mépriser et s'en retirer, l'ignorer et vivre en vase clos, ou plutôt l'aimer et croire que l'Esprit l'habite et le sanctifie ? Je propose une vision positive de notre appartenance au monde. Dieu l'a créé pour nous. « *Dieu est notre Père en tant qu'Il est notre créateur. Parce qu'Il nous a créés, nous Lui appartenons. L'être en tant que tel vient de Lui, il est donc bon et participation de Dieu* » (Ratzinger/Benoît XVI, Op.cit., p. 161). Nous sommes alors invités à participer avec lui à sa recreation avec la force de l'Esprit de Jésus ressuscité !

Ce monde dans lequel nous vivons, parfois inquiétant et menaçant, nous force à nous en remettre aux lumières de l'Esprit de Dieu et aux enseignements du Magistère de son Église. Nous avons le devoir de veiller, de travailler dans la mesure de nos moyens à modifier certaines problématiques qui sont de notre ressort, à espérer contre toute espérance, dans la joie et la solidarité humaine. Ce n'est pas une mince tâche, certes, mais quel défi pour notre foi !

Une trajectoire pour une nouvelle évangélisation

« À Celui dont la puissance agissant en nous est capable de faire bien au delà, infiniment au delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir, à Lui la gloire, dans l'Église et le Christ Jésus... » (Ep 3,20)

Nous sommes probablement nombreux à avoir suivi le déroulement des jeux olympiques de Londres, cet été et aux reportages afférents à la préparation de ces valeureux athlètes. Ce qui me frappe dans toute cette « grand-messe » olympique, c'est d'abord la noblesse de l'idéal sportif qui mobilise des femmes et des hommes de partout sur la planète et les rassemble en un lieu de compétition où ils sont appelés à déployer le meilleur de leur compétence. Je suis plein d'admiration devant le long et pénible cheminement préparatoire de chacune de ces personnes, de leur confiance en leur capacité de se mesurer aux meilleurs athlètes du monde dans leur discipline, de l'engagement d'une foule de personnes qui gravitent autour des athlètes et qui communient à leur projet au prix d'un don total de leur personne. Et je me permets de rêver au projet de nouvelle évangélisation de notre Église et de voir comment la discipline olympique pourrait inspirer notre trajectoire de mise en œuvre avec le même dynamisme, la même mobilisation et le même succès.

Regardons la maxime proposée par Pierre de Coubertin à la création du Comité olympique international à la Sorbonne, en 1894, et qui est maintenant la devise officielle du mouvement olympique international. *CITIUS, ALTIUS, FORTIUS* : Plus vite, Plus haut, Plus fort. Trois objectifs qui résument les performances de quasi toutes les compétitions sportives, fussent-elles des sports d'été ou d'hiver.

J'estime qu'il manque un élément dans cette maxime, celui qui préside à la préparation psychologique, physique et sociale de tout participant aux olympiades, c'est-à-dire la conviction d'être fin prêt à participer à la compétition et apte à remporter la victoire. Je résumerais ce phénomène en un verbe, soit DESCENDRE. Il suffit d'observer le visage du plongeur, du gymnaste, du coureur, bref de tout athlète au moment où il s'apprête à s'élancer : s'affiche alors dans son regard une concentration extrême, l'expression d'une descente au plus profond de son être pour y puiser l'énergie nécessaire, une force découlant d'une préparation astreignante qui a duré de longues années.

Descendre

« En ces temps-là Jésus vint de Nazareth de Galilée et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où il remontait de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit comme une colombe descendre sur lui ; et des cieux vint une voix : « Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur. » (Mc 1, 9-11)

À l'origine de tout processus d'évangélisation, il y a cette descente d'une personne au plus profond d'elle-même, là où réside sa soif d'amour et d'espérance, là où elle prépare sa capacité d'accueillir la grâce de l'Esprit, là où elle se sait personnellement aimée, là où elle puise la force de conviction pour croire, là où elle comprend que *« ... l'amour n'est plus seulement un commandement, mais il est la réponse au don de l'amour par lequel Dieu vient à notre rencontre »* (Benoît XVI, Lettre Encyclique *Deus caritas est*, no. 1). Comme Jésus entreprend son ministère en recevant cette confirmation de l'amour de son Père lorsqu'il descend dans les eaux du Jourdain et que l'Esprit fond sur lui, toute personne baptisée en l'Esprit se voit confirmée dans la certitude d'être fils ou fille de Dieu, qui nous fait nous écrire : *« Abba ! Père ! »* (Rm 8, 15). Le projet de nouvelle évangélisation ne peut prétendre à la réussite s'il ne repose sur la ferme conviction de chacune des personnes qui y prend part d'être personnellement en possession d'une claire vision de sa vocation. Revenons donc à la maxime olympique dont je me permets d'intervertir quelque peu l'ordre officiel des termes.

Altius : Toujours plus haut

« Et il vous montrera à l'étage, une grande pièce garnie de coussins, toute prête ; faites-y pour nous les préparatifs. » (Mc 14, 15)

Ainsi donc, après être monté à Jérusalem *« ...pour être mis à mort et le troisième jour ressusciter »* (Lc 9, 22), Jésus indique la salle où il monte avec ses disciples pour faire le don de lui-même. Il choisit de s'offrir en nourriture pour que ceux et celles qui

s'en nourriront soient élevés à la Vie éternelle : « *Je suis le pain descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais* » (Jn 6, 51). Quel est l'athlète qui ne ferait pas l'impossible pour se procurer un aliment qui lui conférerait la certitude d'accéder au sommet d'un podium ! Or voici que nous, baptisés en Jésus Christ, sommes investis de la vie même de Dieu lorsque nous communions à ce Pain et à ce Vin. C'est dans la force de l'Eucharistie que nous sommes appelés à puiser la grâce d'aller toujours plus loin, toujours plus haut, toujours plus vite.

La nouvelle évangélisation doit être portée par la conviction que la foi en Jésus Christ élève les personnes, les communautés, toutes les sociétés qui ont soif de pardon, d'amour et de justice. Notre monde a soif de s'élever au-dessus des turpitudes, des doutes, des peurs qui le tiraillent. Si nous avions seulement un peu plus de cette audace que celle des Apôtres le matin de la Pentecôte lorsqu'ils émergent de cette salle haute où ils sont montés dans la peur, et dont ils ouvrent les portes pour proclamer au monde entier qu'ils ont une grande, bonne et belle nouvelle à annoncer : « *Dieu l'a ressuscité, ce Jésus ; nous en sommes tous témoins.* » (Ac 2, 32). La nouvelle évangélisation repose sur le témoignage des chrétiens d'aujourd'hui, vous et moi, et toutes les personnes de bonne volonté qui partagent la foi en Jésus Christ, le Vivant, l'Espoir d'un monde meilleur. Nous en sommes les témoins lorsque nous reconnaissons au monde et aux personnes qui l'habitent la dignité que leur a attribuée le Père Créateur. Le pape Paul VI disait pertinemment que « *L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, il le fait parce qu'ils sont des témoins.* » (Evangelii Nuntiandi, no. 41)

Citius : Toujours plus vite

« *Ne savez-vous pas que dans les courses du stade tous courent mais un seul remporte le prix ?* » (1Co 9, 24)

Il y a effectivement bien des gens qui marchent et qui courent dans les textes évangéliques et dans les épîtres. Ils sont en perpétuel mouvement tel Jésus lui-même qui parcourt à pied son pays et qui accueille les personnes et les foules qui accourent vers lui. Voici Pierre et Jean, par exemple, qui courent au tombeau (Jn 20, 4) ; et voilà Marie de Magdala qui « *court trouver Simon-Pierre* » (Jn 20, 2) ; considérons la démarche des disciples d'Emmaüs qui quittent Jérusalem au pas de marche funèbre et qui y reviennent avec empressement, « *à l'instant même* » comme le rapporte l'évangéliste Luc (Lc 24, 33). Et que dire de Paul, le missionnaire infatigable, qui sillonne au pas de course l'Asie Mineure bravant intempéries, bastonnades, fatigues et railleries, et qui enjoint les chrétiens de Corinthe de l'imiter : « *Courez donc de manière à remporter le prix.* ». Il explique plus loin aux Philippiens la raison de cette urgence : « *...et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus* » (Ph 3, 14).

Mais qu'est-ce qui fait tantôt marcher, tantôt courir ces gens ? Tous nous le disent : c'est qu'ils ont fait l'expérience d'une rencontre qui a bouleversé leur vie et dont ils tiennent à partager le bonheur que cela leur procure avec le plus grand nombre de

personnes possible. C'est cet enthousiasme et ce courage qui ont motivé les Apôtres et les premiers disciples après que l'Esprit Saint les eût poussés à ouvrir les portes du Cénacle. C'est, pour l'Église missionnaire et pour nos communautés d'aujourd'hui, le même appel et la même urgence : « *Allez par le monde entier proclamer la Bonne Nouvelle à toute la création* » (Mc 16, 15).

Voilà la Bonne Nouvelle qu'il s'agit aujourd'hui de proclamer au monde dans lequel nous vivons. Il est bon de rappeler comment le Bienheureux pape Jean-Paul II nous enjoint de le faire : « *Aujourd'hui, on doit affronter avec courage une situation qui se fait toujours plus diversifiée et plus prenante, dans le contexte de la mondialisation et de la mosaïque nouvelle et changeante de peuples et de cultures qui la caractérise. À maintes reprises, j'ai répété ces dernières années l'appel à la nouvelle évangélisation. Je le reprends maintenant, surtout pour montrer qu'il faut raviver en nous l'élan des origines, en nous laissant pénétrer de l'ardeur de la prédication apostolique qui a suivi la Pentecôte. Nous devons revivre en nous le sentiment enflammé de Paul qui s'exclamait : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16) (Novo Millennio Ineunte, n° 10).*

Certes, nous cherchons à toujours mieux communiquer le message de la Bonne Nouvelle en Jésus Christ en dépit des nombreux obstacles qui se dressent devant nous, et du fait que les oreilles d'un grand nombre de nos contemporains sont distraites par de puissants leurres. Mais si l'on considère le contexte incroyablement difficile dans lequel s'est accomplie l'annonce de l'Évangile dans l'Église primitive, ne peut-on pas y trouver l'audace pour renouveler aujourd'hui notre foi et en témoigner dans le nôtre ? Une des critiques les plus dévastatrices qui puisse être faite à l'Église est justement d'être timorée et triste : « *Un chrétien triste, c'est une contradiction et rien dans l'histoire n'a fait plus mal au christianisme que son rapport avec les vêtements noirs et les visages tristes* » (Révérend Lloyd John Ogilvie, *Le buisson ardent brûle encore*, p.230).

Citius... Plus vite..., il nous presse de témoigner, non seulement par des paroles, mais d'abord et avant tout par des gestes, le premier étant de vivre dans la joie, dans l'espérance et dans le courage au cœur de notre monde pour y manifester la pertinence de l'Évangile. « *C'est aux chrétiens une occasion de croire que de raconter une chose incroyable* » écrivait Montaigne. La nouvelle évangélisation doit passer par cette transformation de notre vie, de notre communauté, de notre Église pour rayonner dans notre monde. Nous sommes conviés à faire en sorte que la beauté éclate de partout et qu'elle témoigne de la bonté, de la grandeur, du génie et de l'Amour de Dieu. Dans nos institutions d'enseignement, dans nos familles, nos villages et nos villes où nous veillons à la croissance d'une jeunesse heureuse et de citoyens engagés dans des causes nobles et durables; dans les usines et les laboratoires où nous améliorons les conditions de vie de nos concitoyens; dans les hôpitaux, les cliniques, les résidences de personnes âgées où nous soulageons la maladie, la souffrance de l'abandon et de la solitude; dans les associations où nous créons des conditions favorables à l'établissement de la paix, de la justice et du bonheur; dans nos communautés chrétiennes où nous nous employons à

redire le message d'amour et de réconciliation inspiré par notre fol amour pour le Christ. Voilà le terreau dans lequel nous semons quotidiennement les germes du Royaume, c'est le terrain de la nouvelle évangélisation !

Fortius : *Plus fort*

« En définitive, rendez-vous puissants dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. »
(Ep 6, 10)

J'hésite à employer le mot « puissance » tant il contient une connotation péjorative lorsqu'il est associé à la vie de l'Église. On sait comment dans notre société du Québec on éprouve une certaine allergie à l'évocation de la puissance de l'Église, de son appareil, de son influence parfois excessive dans la vie personnelle des gens et dans la société civile au fil de notre histoire. Notre élan de nouvelle évangélisation doit donc revenir aux sources de la vraie force qui anime les croyants : notre solidité et notre solidarité dans la foi. Déjà saint Paul rappelait à son monde combien la communion dans l'Esprit était la véritable force de la conversion intérieure et du rayonnement du témoignage : *« Car, de même que notre corps en son unité possède plus d'un membre et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi nous, à plusieurs, nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ, étant, chacun pour sa part, membres les uns les autres »* (Rm, 12, 4-5).

Notre force ne réside pas dans nos structures ecclésiales, dans nos belles paroisses bien administrées, dans nos églises dont les majestueux clochers pointent vers le ciel et que les gens ne regardent plus ! L'annonce de la Bonne Nouvelle ne résonne plus du haut de la chaire et la transmission de la foi ne se fait plus dans des institutions civiles confessionnelles. L'envergure de notre religion ne se mesure plus à l'aune du nombre de baptêmes célébrés ou de l'assistance des foules aux offices religieux.

Notre Église est ébranlée, certes, non par un séisme qui en éprouve les fondations, mais par un souffle de l'Esprit qui l'épure des scories, qui la ramène à l'essentiel, qui régénère les enthousiasmes. Nous renouvelons notre foi profonde en la promesse de Jésus de ne pas nous laisser orphelins et d'être *« Moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps »* (Mt 28, 20). Notre mission de donner souffle à une nouvelle évangélisation peut paraître pour d'aucuns une folie, une utopie, un rêve en couleur ! Mais l'apôtre Paul nous rassure en nous rappelant l'essentiel : *« Oui, tandis que les Juifs demandent des signes et les Grecs sont en quête de sagesse, nous prêchons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés...c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu »* (1Co, 1, 22-24).

Loin de moi l'idée qu'il ne faille pas s'agiter, se secouer, oser entreprendre des changements, mobiliser toutes les forces disponibles pour assurer le succès de cette gigantesque entreprise ! Mais j'estime que celle-ci n'atteindra son véritable but qu'à la condition que nous procédions en chacune de nos personnes, en chacune de nos communautés et en notre Église, à un véritable travail de conversion pour trouver ou

retrouver ce qui est l'essentiel de notre foi. « *Ce qui manque, en effet, à beaucoup de nos compatriotes, c'est d'avoir rencontré Jésus. Il n'est jamais entré dans leur vie, de façon déterminante, comme un grand souffle accouru du large. Il n'a jamais été une présence vivante, proche, passionnément aimée, capable d'inspirer leurs pensées, leurs jugements, leurs actions, leurs projets* » (René Latourelle, s.j, *Quel avenir pour le christianisme ?* Guérin 2000, p.52).

Lorsque nous aurons vécu nos conversions, que nous pourrons porter un regard différent sur notre terre de mission, définir nos objectifs et nos méthodes d'intervention, à commencer par le soutien à nos communautés chrétiennes pour qu'elles adoptent un style plus missionnaire et évangélisateur dans leur présence au sein du tissu social. Nous réaliserons alors pourquoi il est urgent de créer de véritables lieux de prière, d'enseignement, de partage, de louange, de fraternité, de solidarité, des « *points d'eau* » où l'Esprit vient à la rencontre des personnes qui s'y présentent, comme Il le fit lorsque Philippe baptisa l'eunuque (Cf. Ac 8, 26-39).

Mais par-dessus tout, nous voudrions prier. La prière est la pulsion qui fait battre le cœur de la vie chrétienne comme elle enflamma celle de Jésus. Elle est un dialogue constant avec Celui qui nous a envoyé son Fils pour que nous devenions « *parfaits comme notre Père céleste est parfait* » (Mt 5, 48) et qui nous envoie à notre tour vers nos frères et sœurs. Elle est la consolation dans la nuit du doute et la lumière dans nos interrogations ; elle est nourriture dans nos déserts et réconfort dans nos épreuves. Elle est invitation à la conversion personnelle et motivation pour la mission de la nouvelle évangélisation. La prière est le cri, le souffle, l'énergie de l'Esprit en nous qui nous propulse dans la joie vers nos frères et sœurs partout où ils se trouvent. Sans elle, nous serions des haut-parleurs qui émettent des sons sans qu'ils ne soient imprégnés de vérité et de la charité qui sont les seules valeurs susceptibles de toucher les cœurs.

Le secret des devises

Non, il ne s'agit pas du titre du dernier roman fantastique de Dan Brown ! Jésus, en maître pédagogue qu'il est, recourt dans son enseignement aux paraboles. Un grand nombre de ses discours sont émaillés de locutions tellement lapidaires qu'elles paraissent comme des maximes, des devises. Par exemple : « *Où est ton trésor, là aussi est ton cœur* » (Mt 6, 21) ; « *Aucun prophète n'est bien reçu dans son pays* » (Lc 4, 24) ou encore « *On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau...* » (Mt 5, 15). Ces courtes phrases sont souvent passées dans le vocabulaire de tous les jours tant elles recèlent de nombreux enseignements que des générations de personnes ont étudiées et dont elles ont pu nourrir leur foi. Telle est la vertu des devises, comme celle du mouvement olympique international que j'ai évoquée plus haut, lorsqu'elles nous livrent leurs secrets. De nombreuses devises paraissent au fronton de nos édifices publics, sur nos plaques

d'immatriculation, sur notre monnaie, et je propose en terminant une brève synthèse de mon propos sur la nouvelle évangélisation en extrapolant quelques réflexions.

« **Don de Dieu feray valoir** » proclame la devise de la ville de Québec. Or pour nous, chrétiennes et chrétiens, le don de Dieu le plus sublime est celui de notre foi. « *Seigneur, augmente en nous la foi !* » (Lc 17, 5) disent les Apôtres en comprenant que seule la foi peut leur permettre d'être à la hauteur de la mission à laquelle le Christ les convie. La nouvelle évangélisation n'a d'autre but que de nous faire découvrir, et au monde auquel elle s'adresse, la beauté de la foi chrétienne et la joie de la rencontre personnelle avec Jésus Christ au sein de la communauté des fidèles qu'est l'Église.

« **Je me souviens** ». Voilà une devise que nous reconnaissons, tant nous avons de nombreuses occasions de la voir, notamment sur les plaques d'immatriculation de nos voitures. Or pour nous, peuple des baptisés, le souvenir est un élément vibrant d'éternité au cœur de notre foi lorsqu'il prend forme de mémorial dans l'Eucharistie. En répétant, comme Jésus nous y invite: « *Faites ceci en mémoire de moi* » (1Co 11, 24), nous nous associons profondément au don d'Amour du Père en y participant non comme des spectateurs qui évoquent un pieux souvenir du passé, mais comme les membres vivants du Corps du Christ qui vivent par Lui, avec Lui et en Lui. Faire mémoire, c'est participer à un moment d'éternité où l'amour s'exprime avec une densité et une force toute spéciale. C'est faire vivre Jésus Christ en nous pour notre conversion personnelle et pour en témoigner dans une évangélisation dynamique et sincère pour le salut de la communauté humaine, soit une « **Concordia salus** » (« **le salut par la concorde** ») comme l'affiche la devise de la ville de Montréal.

« **A mari usque ad mare** » (« **d'un océan à l'autre** », devise nationale du Canada, provient du Psaume 72(71), 8). Notre participation à la nouvelle évangélisation ne doit pas seulement nous renouveler dans toute l'étendue de notre être pour faire vivre en nous le Christ, Évangile de Dieu pour l'homme. Elle doit ouvrir nos cœurs à tous, nous propulser en avant pour témoigner, en communion d'Église, de notre espérance indéfectible dans toutes les sphères de l'activité humaine où nous vivons et travaillons, sans limites de frontières: « *Pour eux, ils s'en allèrent prêcher en tout lieu, le Seigneur agissant avec eux et confirmant la Parole par les miracles qui l'accompagnaient* » (Lc 16, 20).

FOI, ESPÉRANCE, CHARITÉ : voilà la vraie devise qui brille au fronton de notre Église depuis son origine en Jésus, la Bonne Nouvelle de Dieu pour tous les temps, et particulièrement pour le nôtre. Et lorsqu'elle devient une source d'inspiration et d'action pour tous les baptisés, alors nous savons que la « nouvelle évangélisation » n'est pas un vain slogan, mais un magnifique idéal à réaliser, pour soi, avec tous et pour tous. Alors allons « **Ensemble pour la mission !** »